

Université Charles de Prague
Centre français de recherche en sciences sociales



ATELIER EN SCIENCES HISTORIQUES DE PRAGUE
PRAŽSKÝ SEMINÁŘ HISTORICKÝCH VĚD

12 novembre 2009

Séance du jeudi 12 novembre 2009

11h-13h

CEFRES, Cloître Emmaüs, Vyšehradská 49 (3^e étage), Praha 2

François Menant

École normale supérieure

**Richesse, culture et vendetta :
les élites des communes italiennes (vers 1100-vers 1350)**

*Bohatství, kultura a vendeta:
elity italských obcí (kolem 1100-1350)*

Résumé

Le Nord et le centre de l'Italie concentrent de loin la plus grosse densité de villes de l'Europe médiévale : vers 1300, Florence, Milan et Venise atteignent 100 000 habitants, et une douzaine d'autres villes dépassent les 20 000 : c'est autant de grandes villes que tout le reste de l'Europe réuni. Ces villes, en principe sujettes de l'empereur germanique, sont en pratique indépendantes, et elles expérimentent une forme de gouvernement originale, la commune : les élites dont je vais parler gouvernent elles-mêmes leurs villes et inventent leurs propres institutions. Les Italiens étendent leur domination économique sur une bonne partie de l'Europe et de la Méditerranée, où ils pratiquent la banque, le grand commerce et l'exportation des produits qu'ils fabriquent, comme le textile et les objets métalliques ; les communes dominent aussi la campagne qui les entoure, le *contado*. C'est dans cette société riche et cultivée que naissent à partir de fin du XIII^e siècle les premières oeuvres d'art qui annoncent la Renaissance, fresques, sculptures et palais, aussi bien que les premiers chefs-d'œuvre de la littérature italienne. C'est un moment unique dans l'histoire de la culture européenne, et ses arrière-plans sociaux et politiques ont été largement renouvelés par la recherche depuis dix ou quinze ans.

1 – Les élites communales : Combat à cheval, pouvoir politique, puissance économique

On insiste beaucoup actuellement sur la place que tient dans l'identité du groupe dirigeant communal la guerre, et plus exactement le combat à cheval. Le nom de *militia*, ensemble des combattants à cheval, est en fait le plus correct pour désigner l'élite communale de l'époque consulaire. Ces hommes mènent une vie de type aristocratique et partagent la même culture courtoise et juridique ; les lignages ennemis s'affrontent dans de violentes vendettas. Ils dominent aussi l'activité commerciale, industrielle et bancaire.

2- Permanences et renouvellements dans le groupe dominant (dernier quart du XII^e - début du XIV^e siècle)

Il ne faut absolument pas considérer ce groupe dirigeant comme un milieu fermé, dont la sociogenèse se serait arrêtée dès le début des communes ; c'est au contraire la mobilité qui le caractérise, surtout la mobilité ascendante. Le groupe dirigeant en place n'est pas délimité par des barrières telles que le sont dans d'autres sociétés contemporaines l'hérédité, ou la notion de noblesse. De nouvelles familles, enrichies par le commerce, par le prêt à intérêt ou par les métiers du droit, s'assimilent sans cesse à celles qui occupent déjà le sommet de la société. Très souvent, l'étape initiale de l'ascension sociale est l'*inurbamento*, c'est-à-dire l'installation en ville d'un paysan riche ; de toute façon, la mobilité sociale repose toujours sur l'enrichissement, grâce aux affaires et à l'usure, et elle comprend l'acquisition d'un capital culturel, souvent par la profession de notaire. À l'arrivée, le petit-fils du paysan peut être chevalier, grand marchand, propriétaire d'un domaine dans le *contado*, parfois seigneur d'un château.

Le nouveau groupe dirigeant ainsi constitué se ferme à un certain moment de la seconde moitié du XIII^e siècle. Le mouvement de fermeture est double, vers le bas et vers le haut. D'une part, le groupe dominant freine l'ascension sociale en rendant héréditaire et en limitant à un groupe restreint de familles l'accès aux organismes de pouvoir : les familles les plus récemment enrichies (le *popolo*) ne peuvent plus y accéder, après une longue période où l'assimilation au groupe dirigeant était aisée. Venise et Sienne sont de bons exemples de cette tendance. D'autre part, on exclut ceux des membres de l'aristocratie qui n'acceptent pas les règles de vie communautaire qui sont définies plus strictement : la violence, la faide et le non-respect de la loi ne sont plus tolérés. Ceux qui persistent à se comporter ainsi sont définis comme magnats (« grands ») et frappés par une législation spéciale.

3. La culture des élites communales : une clef de lecture majeure

Dès les débuts de la commune, les hommes qui arrivent au pouvoir s'affirment grâce à leur maîtrise de l'écrit, du droit, du discours, du calcul. Ils en ont acquis les rudiments dans des écoles laïques, qui sont alors une exception en Europe. Au XIII^e siècle se développe une véritable culture de gouvernement, celle des podestats : les communes sont désormais dirigées par des magistrats recrutés pour un an ou six mois dans une ville alliée. Grâce à ces professionnels de haut niveau qui passent d'une ville à l'autre, le gouvernement devient un métier, fondé sur la culture pratique : les podestats doivent trouver à leur arrivée dans une ville toutes les données utiles, rédigées et classées, et des spécialistes, notaires surtout, élaborent pour eux des techniques qui le permettent. Les podestats sont d'autre part très soucieux de la communication, qui s'appuie sur la rhétorique et sur l'art de rédiger des textes, des lettres surtout, dans un style orné (*ars dictaminis*). La propagande verbale, écrite et visuelle est un élément important de cette culture de gouvernement. Elle profite de la révolution picturale qui se produit alors, et culmine avec la fresque du « bon gouvernement » d'Ambrogio Lorenzetti au palais communal de Sienne (1337-1339).

4. La faide, obstacle à l'ordre public ou mode de résolution des conflits?

La dernière caractéristique des élites urbaines sur laquelle je vais insister est leur violence. C'est un autre champ de recherche important de ces dernières années, illustré surtout à Florence et en Toscane. La violence aristocratique se traduit par les faides (lat. et ital. *faida*), c'est-à-dire les haines (*odium*) et vengeances (*vendetta*) entre lignages. Ce mode de résolution des conflits est considéré par les nobles comme un de leurs privilèges, et il est reconnu comme légitime, parallèlement à la justice publique.

On tend aujourd'hui à dépasser une interprétation traditionnelle qui opposait radicalement le domaine public, l'État (c'est-à-dire la commune), avec ses institutions et son droit seuls légitimes, au domaine privé incarné par les pratiques des familles aristocratiques comme la faide, qui tendraient spontanément au désordre. La faide remplit en fait une fonction sociale et politique, car elle sert à gérer les conflits et à leur trouver une solution dans les domaines divers où s'affrontent les lignages. Mais lorsqu'arrivent au pouvoir des régimes de *popolo*, à partir du début et surtout du milieu du XIII^e siècle, l'État prend une figure nouvelle, celle du bien public ; la faide n'est plus comprise dans sa fonction régulatrice, elle apparaît comme un danger, et les contemporains lui accordent un rôle décisif dans la genèse des guerres civiles qui déchirent les communes du XIII^e siècle.

* * *

*

François Menant

Professeur d'histoire médiévale à l'École Normale Supérieure de Paris

Ancien élève de l'École Normale Supérieure (1968). Agrégé d'histoire. Docteur d'État.

Ancien membre de l'École française de Rome.

Chercheur associé au laboratoire de recherche CIHAM (Centre d'histoire et d'archéologie des mondes chrétiens et musulmans médiévaux, UMR 5648, Lyon-2-CNRS-EHESS).

Domaine de spécialité

Économie et société de l'Europe médiévale, particulièrement de l'Italie du Nord aux XI^e-XIV^e siècles.

Principaux thèmes de recherche actuels

Élites et mobilité sociale dans les villes et les campagnes de l'Italie des communes (XII^e-XIV^e siècles).

Élites rurales de l'Europe médiévale.

Crédit, marché, réseaux économiques dans l'Europe méditerranéenne des XII^e-XIV^e siècles.

La conjoncture économique des environs de 1300 (les débuts de la crise du bas Moyen Âge).

Parcours de recherche

Mon domaine de recherche personnel a d'abord concerné l'économie et la société, principalement rurales, de l'Italie du Nord des X^e-XIII^es. (*cf.* dans la bibliographie les volumes *Campagnes lombardes du Moyen Âge* et *Lombardia feudale*).

Il s'est progressivement diversifié en touchant aussi la France de la même époque (*Les Capétiens. Histoire et dictionnaire*), l'histoire urbaine (*Storia economica e sociale di Bergamo, Storia di Cremona*), celle des élites rurales et urbaines, les questions de documentation et de culture pratique, et en s'élargissant, au sein de groupes de recherche, à l'anthroponymie considérée comme une source de l'histoire sociale (*Genèse médiévale de l'anthroponymie moderne. L'espace italien, et L'anthroponymie, document de l'histoire sociale...*), à l'économie médiévale de l'Europe méditerranéenne et à une réflexion sur les phénomènes économiques au Moyen Âge – les crises, en dernier lieu – et sur leurs méthodes d'analyse.

Mon enseignement à l'ENS, tant en séminaire que pour l'agrégation, et le suivi des élèves médiévistes, se sont souvent croisés avec ces thèmes de recherche (par exemple pour les deux livres sur les villes italiennes).

La fréquentation d'économistes et d'anthropologues, facilitée par la petite taille de mon établissement, a aussi abouti à des confrontations et des réflexions croisées (comme le volume *Écrire, compter, mesurer* ou les travaux sur les réseaux et l'information).

Je tiens à l'ENS un séminaire de recherche intitulé « Economies et sociétés médiévales ». Les thèmes sont choisis en fonction des programmes de recherche que j'anime : des fils conducteurs ont été depuis 2003 les élites rurales, la « conjoncture de 1300 » et la notion de crise au Moyen Âge, le crédit. Depuis 2006-2007, j'ai choisi de faire une mise au point systématique sur les thèmes majeurs de l'économie médiévale et sur les révisions qui les ont affectées depuis une vingtaine d'année.

J'ai participé de 1996 à 2004 à trois programmes de recherche internationaux sur des aspects majeurs de l'économie et de la société médiévales : le crédit, le marché de la terre et le prélèvement seigneurial. Les actes sont publiés ou en cours de publication (voir bibliographie).

Ces dernières années je me suis surtout consacré à deux programmes :

- les élites rurales, avec Jean-Pierre Jessenne (univ. Lille-3) : voir bibliographie
- « La conjoncture de 1300 en Méditerranée occidentale » avec John Drendel (Université du Québec à Montréal), Monique Bourin (Paris-I). Il s'agissait de relire l'historiographie sur les prémisses de la crise du XIV^e siècle, en confrontant les orientations des diverses écoles nationales d'histoire économique depuis une vingtaine d'années, et en réévaluant la place de l'Europe méditerranéenne à la lumière de nos propres travaux. 4 rencontres ont été organisées ; les actes sont en cours de publication (programmes et résumés : www.histoire.ens.fr/colloques). Ce programme a eu des retombées sous forme de rencontres secondaires (comme le séminaire de Séville, « Crisis de subsistencia y crisis agrarias en la Edad Media », voir bibliographie) et de sessions lors différents congrès.

Principales publications de François Menant

(Bibliographie plus complète : <http://www.medievistes-shmes.net>)

Volumes :

- Lombardia feudale. Studi sull'aristocrazia padana nei secoli X-XIII*, Milan, Vita e Pensiero, 1992, 347 p. (réédition 1994).
- Campagnes lombardes du Moyen Âge. L'économie et la société rurales dans la région de Bergame, de Crémone et de Brescia du Xe au XIIIe siècle*, Rome, 1993, 1003 p. (Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome, 281).
- Les villes italiennes, XIIe-XIVe siècles. Enjeux historiographiques, méthodologie, bibliographie commentée*, Paris, A. Colin, 2004 (collection « Guides pour les concours »).
- L'Italie des communes (1100-1350)*, Paris, Belin, 2005 (Belin Sup Moyen Âge).

Volumes en collaboration:

- Genèse médiévale de l'anthroponymie moderne. L'espace italien*, dir. J.-M. Martin et F. Menant, *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge*, 106 (1994, fasc. 2), 108 (1995, fasc. 2), 110 (1998, fasc. 1).
- L'anthroponymie, document de l'histoire sociale des mondes médiévaux méditerranéens*, dir. M. Bourin, J.-M. Martin et F. Menant, Rome, 1996 (Collection de l'École française de Rome, 226).
- Les Capétiens. Histoire et dictionnaire*, direction et participation en collaboration avec H. Martin, B. Merdrignac et M. Chauvin, Paris, 1999, 1220 p. (collection Bouquins).
- Bergamo comunale : storia, economia e società*, dans *Storia economica e sociale di Bergamo, vol. 2 : Il comune e la signoria*, Bergame, 1999, p. 15-182.
- Cremona in età precomunale : il secolo XI. La prima età comunale. Il lungo Duecento 1183-1311 : il Comune fra maturità istituzionale e lotte di parte*, dans *Storia di Cremona, vol. 2 : Dall'alto Medioevo all'età comunale*, dir. G. Andenna, Crémone, 2004, p. 106-197, 198-281, 282-363. Le volume I est sous presse.
- Notaires et crédit dans l'Occident méditerranéen médiéval*, dir. F. Menant et O. Redon, Rome, 2004 (« Collection de l'École française de Rome », 343).
- Ecrire, compter, mesurer. Vers une histoire des rationalités pratiques*, direction avec Natacha Coquery et Florence Weber, Editions rue d'Ulm, 2006.
- Avec J.-P. Jessenne : *Les élites rurales dans l'Europe médiévale et moderne. 27es Journées internationales de l'abbaye de Flaran, 9 et 10 septembre 2005*, Toulouse, 2007.

Volume sous presse :

- Les disettes dans la conjoncture de 1300 en Méditerranée occidentale*. Actes du colloque de Rome (27-28 février 2004), dir. John Drendel, Monique Bourin et François Menant (Collection de l'École française de Rome).

Parmi les articles publiés ces dernières années :

- « Genèse d'un "petit peuple" : la paysannerie lombarde à l'époque des communes (XIIe-XIIIe siècles) », dans *Le petit peuple dans l'Occident médiéval. Terminologies, perceptions, réalités* (Actes du Congrès international tenu à l'Université de Montréal, 18-23 octobre 1999), dir. P. Boglioni, R. Delort et C. Gauvard, Paris, 2002, p. 233-250.
- « La circulation d'un thème de recherche chez les médiévistes de la fin du XXe siècle : le marché de la terre », dans *Religion et mentalités au Moyen Âge. Mélanges en l'honneur d'Hervé Martin*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2003, p. 119-130.
- « Pour une histoire de l'information sur le crédit rural au Moyen Âge. Esquisse de problématique et études de cas en Italie du Nord aux XIIe-XIVe siècles », dans *Information et société en Occident à la fin du Moyen Âge. Actes du colloque international tenu à l'Université du Québec à Montréal et à l'Université d'Ottawa (9-11 mai 2002)*, réunis par C. Boudreau, K. Fianu, C. Gauvard et M. Hébert, Paris, Publications de la Sorbonne, 2004, p. 135-150.
- « Crisis de subsistencia y crisis agrarias en la Edad Media : algunas reflexiones previas », dans *Crisis de subsistencia y crisis agrarias en la Edad Media*, éd. H. R. Oliva Herrero et P. Benito y Monclús, Séville, 2007, p. 17-60.
- « Pourquoi les chartes de franchise italiennes n'ont-elles pas de préambules ? », dans *Pour une anthropologie du prélèvement seigneurial, II : Les mots, les temps, les lieux du prélèvement*. Actes du colloque de Jaca (5-9 juin 2002), dir. M. Bourin et P. Martínez Sopena, Paris, Publications de la Sorbonne, 2007, p. 253-274.
- « Hugues Capet, Robert II, Henri Ier, Philippe Ier, Louis VI, Louis VII », dans *Le Larousse des rois de France*, 2008.
- « Elites rurales serviles au XIIIe siècle : autour d'Ambroise Grassi, *homo de maxinata* de S. Giulia de Brescia », dans *Puer Apulie. Mélanges offerts à Jean-Marie Martin*, éd. E. Cuozzo, V. Déroche, A. Peters-Custot et V. Prigent, Paris, 2009, p. 185-197 (Centre de recherche d'histoire et de civilisation de Byzance. Monographies, 30).